Mzaro/Mzagve Dokhtourichvili

Professeur en Etudes romanes

Université d’Etat Ilia, Tbilissi, Géorgie

**L’expression des repères identitaires dans les œuvres littéraires**

*« Si tu veux être universel, parle de ton village »*

Tolstoï

Les réflexions autour du concept d’identité ont nourri et continuent de nourrir de nombreux ouvrages, congrès ou colloques, dans lesquels les chercheurs s’interrogent, entre autres, sur l’importance des objets et phénomènes culturels, sociaux et politiques variés – ethnies, nations, religions, institutions, monuments sociaux et politiques, etc. – dans la formation de différents types d’identité, tout en essayant d’élaborer des critères qui permettent de donner une définition exhaustive de ce concept qui paraît facile à déterminer mais qui pose énormément de questions une fois cette démarche entreprise.

Le présent article a pour objectif d’étudier l’expression des repères identitaires dans les œuvres littéraires en s’appuyant essentiellement sur l’œuvre de deux femmes écrivains d’expression française, Colette et Corinna Bille (l’une française et l’autre suisse), et d’une femme écrivain géorgienne Naïra Guélashvili. Le choix de ces écrivaines (nous allons désormais utiliser le féminin du mot « écrivain ») est conditionné par le fait que leur vie et leur œuvre sont pratiquement inséparables, autobiographiques mais elles réussissent, en même temps, à rendre universels les problèmes traités dans leurs œuvres. Aussi allons-nous montrer comment ces trois écrivaines peuvent être nationales et universelles à la fois.

Les repères identitaires peuvent être explicites et implicites, globalisant /généralisant et spécifiant. On peut les trouver dans les titres des textes, dans les textes eux-mêmes, dans les métatextes. Les repères explicites peuvent être exprimés par les noms propres des personnages, par les qualificatifs que l’auteur leur accorde, par le parler spécifique des personnages, par les toponymes, par la classification de l’univers en urbain et en rural, par les termes de la flore et de la faune, par le lieu d’habitation : la vie de Corinna Bille partagée entre le village et la ville ; chez Colette, l’empreinte de son enfance passée au village dans les œuvres qu’elle écrira plus tard, installée à jamais dans la ville, chez Naïra guélashvili, le village de Noukriani, qui n’est pas un simple village de Kakhétie, c’est un lieu qui, selon l’écrivaine, est évoqué la première fois non pas par les historiographes géorgiens mais par un voyageur allemand Guldenchtet qui voyagea en Géorgie en 1772, le village qui va souvent revenir dans ses œuvres autobiographiques où elle est le lieu de rencontre entre la culture européenne et la culture géorgienne. Ainsi la grand-mère